

laissés. – Après ce prince, les musiciens les plus célèbres sont les prêtres *Avack* et *Thoros*, dont nous ignorons le lieu de naissance, les œuvres et l'époque où ils vécurent. Ensuite viennent le prêtre *Jacques* et son frère *Jean*, religieux de Trazargue; – *Jean*, le gardien du monastère d'Aguenère. Un *Léon* et un *Nersès*; *Jean le religieux*, *Constance le Lecteur*, dont nous ignorons aussi le pays et le temps où ils florissaient; *Thoros Thaprontz* chapelain du palais royal qui fut envoyé comme ambassadeur à Londres, mort le 27 Décembre 1342, ainsi qu'il est relaté dans un ménologue royal, et qui fut un «chantre de beaucoup de talent et de savoir»: – *Simon*, le chef des Chantres de Trazargue; un autre du même nom: *Simon le Philosophe*, chantre à Arkagaghni, de 1258 et 1260; *Margara le Philosophe*, chantre au Couvent de Turketi en 1335; «et bien d'autres» prétend un chroniqueur contemporain.

Parmi les musiciens connus et dont ne parle pas ce chroniqueur, le plus ancien de tous est *Joseph le Maître-musicien* de Trazargue, sur qui écrivait en 1241 un certain *Jean*, célèbre chantre également: «Je me suis adonné à l'art de la musique... J'ai copié d'abord et j'ai écrit ensuite (un livre des chants (des offices) d'après un modèle très bien fait d'un maître de chant nommé Joseph très fort dans l'art de la musique qu'il connaissait parfaitement, à ce point qu'il n'a pas son pareil à présent».

Quand nous avons décrit le monastère de Arkagaghni, nous avons parlé d'un livre d'études du chant qu'on appelait alors *Menues-sciences*. Cette compilation faite avec le plus grand soin était connue sous le nom de *Vaudzenzi*. Je ne saurais dire si ce nom est celui du lieu où le manuscrit a été fait ou si c'est le nom d'un artiste plus ancien, comme le livre des hymnes de *Khelghetzi*, attribué à *Grégoire le Sourd*, (v. Sissouan, pp. 105-106). Ce dernier que nous venons de citer, est classé parmi les plus célèbres musiciens et les plus habiles copistes et dont notre Chroniqueur avance l'époque de l'existence, lorsqu'en parlant des progrès de la littérature sous le règne de Léon, il dit: «En ce temps-là, il y avait un remarquable maître et musicien qui était premier secrétaire à Sis, surnommé *le Sourd*. On disait de lui qu'il se mettait de la cire dans les oreilles pour ne pas entendre les conversations frivoles, et c'est à cause de cela qu'il fut surnommé *le Sourd*. C'est lui qui supprima les passages inutiles et ajouta ce qui manquait au texte du livre des Hymnes; c'est cette récénsion qu'on appelle *Khelghetzi*; et les copies sont désignées sous le nom des Originaux de Sis». L'autre industrie de notre brave Sourd, était l'art de *copiste*; charge très honorée et très estimée dans le Sissouan, soit à la cour du Roi, soit dans les monastères. Les manuscrits en